

# TARRANO NE CROIT PLUS AU PERE NOEL

---

Tarrano est un petit village de Castagniccia, perdu dans la vallée de l'Alesani. Un village en demi-vie ou plutôt en demi-mort avec une mairie toujours fermée dont on ne sait plus où sont les clés ! Mais un village qui ne veut pas mourir. Telle est du moins la volonté de quelques villageois qu'un vent de fronde agite et qui sollicitent la dissolution de leur commune et son rattachement au village voisin. Un souhait auquel le maire de Felce ne s'oppose pas mais qui sera difficile à réaliser. Car si cette fin d'année, avec son cortège de miracles peut s'y prêter, l'époque qui ne jure que par les grands urbains, ne s'y prête pas du tout. Et comme en plus le maire de Tarrano n'est pas là...

Joseph-Guy POLETTI



*La beauté mélancolique de Tarrano village en demi-vie ou plutôt en demi-mort  
(PhoGérard Baidocchi)*

Tarrano : quelques maisons sur le bord d'une route enchantée qui conduit, après bien des lacets de grande solitude, de U Cotone et Ortale au col d'Arcarotta. En s'adossant jusqu'à vouloir s'y confondre aux richesses, désormais en lambeaux, de la Castagniccia. Ce village est pareil à un fruit tombé de l'arbre. Tout y est en demi-teinte. Et en demi-vie. Comme ces persiennes closes dont on n'est pas certain qu'elles s'ouvriront même lorsque le soleil sera plus haut dans le ciel.

Le silence est le plus sûr des compagnons.

Deux hommes discutent pourtant, les pieds posés sur le parapet. L'un est éleveur, dernier actif dans ce village perdu de la vallée de l'Alesani. L'autre, M. Paul-Baptiste Domarchi, est en colère. Et il vient de le faire savoir. En rendant public un communiqué dans lequel il souhaite le sabotage, en tant que collectivité, de la commune dont il est le premier adjoint. Et, dans la foulée, la dissolution du conseil municipal dont deux membres seulement habitent sur place.

Un fait unique. Car ici, il s'agit moins de la volonté administrative d'une communauté nouvelle que d'un geste de désespoir qu'il partage d'ailleurs avec plusieurs habitants. Oh ! pas beaucoup : une dizaine tout au plus, et encore seulement les samedis de grand beau temps. Un fait unique aussi parce qu'il tient de la fronde et se fait par-dessus la tête du maire. Mais justement où est le maire ?

il ? « Quelquefois, de loin en loin, de Moi. ris en moins ». Mais comme notre interlocuteur se refuse à toute

polémique, nous n'en saurons pas plus. Nous n'en demanderons

### L'inutilité de la maison communale

Mais, nous ferons une promenade dont la première halte sera la maison communale. Fermée. Et les clefs ? Personne ne sait plus exactement où elles se trouvent. « C'est une mairie pour les rats », laisse tomber désabusé notre hôte.

Alors, après plusieurs contacts informels avec les derniers résidents du village - et non avec ceux qui font grimper le corps électoral à une vingtaine avant de disparaître vers la ville où les appelle l'essentiel de leur vie -, il a décidé d'enclencher un bien singulier processus. La fusion avec la commune voisine de deux kilomètres. Sans même en avoir discuté avec M. Joseph Guglielmi, le maire de Felce, (voir sa réaction ci-dessous). Car ce n'est pas un cri de la raison, c'est un cri du cœur. Comme ultime espoir contre un peu de considération. Et seule issue devant un vide que reprend la requête que M. Domarchi a adressée au préfet de la Haute-Corse : « Une absence de gestion, de réunions, l'impossibilité de délibérer, l'absence de toute réalisation, d'entretien, de suivi »

Mais pourquoi une fusion et pas une communauté de communes



comme il se voit ailleurs ? « Parce que, rétorque-t-il, pour faire une communauté de communes, encore faut-il qu'il y ait des communes. A Tarrano, il n'y a plus de tissu social. Il n'y a plus que le temps qui passe. » Un point de vue que partage M<sup>me</sup> Marie-Thérèse Vitani, elle-même conseiller municipal, originaire du village, mais qui, après une carrière d'enseignante a comme un regret

d'être venue se retirer dans un lieu où seul l'abandon gagne du terrain. « En dépit des beaux discours sur la revitalisation de l'intérieur », indique-t-elle avec ironie. « Et puis, apparemment Felce a des moyens que nous n'arrivons pas à avoir », poursuit-elle.

Lorsqu'on vérifie l'état de la route qui conduit du hameau d'Ortia à celui de Bonnicardo et dont le revêtement alterne le goudron, la terre battue et le ciment, on ne peut que lui donner

### La mémoire du village

Quel plaisir pourtant de boire un apéritif dans la maison de Mme Lucie Albertini dont l'époux revient des bois, les bras chargés de champignons. Devant la porte d'entrée, deux sacs, gorgés de châtaignes, rappellent les cueillettes d'antan qu'accompagnaient les cris des enfants. Des enfants, il n'en manquait pas dans la maison voisine de l'église où est née Mme Jeanne Vitani. Elle garde comme un trésor la clef de la minuscule chapelle, mais la messe n'y est plus célébrée que deux fois par an.

A son gré, tout a basculé dans les années soixante. « Que voulez-vous, il n'était plus possible de vivre ici, les gens sont allés chercher du travail ailleurs. » Et fataliste : « Tout le monde court vers le bien-être, je n'ai jamais vu le contraire se produire. »

Martin Filippi, l'ancien instituteur, est attablé dans sa cuisine dont l'agencement fleure bon une époque révolue. De son regard, si bleu et si perçant, il remonte le fil de sa mémoire. En 1948, à sa sortie de l'Ecole normale d'Ajaccio, il a été nommé - ce qui pour lui fut une chance inouïe - dans son village de Tarrano. Pour sa première année



Jeanne Vitani et Paul-Baptiste Domarchi dans la chapelle.

L'école abritait alors vingt-deux élèves, confie-t-il non sans une certaine fierté. Mais, en 1971 l'appel du matin se limitait à trois noms qu'il a encore en tête : **Paul, Marie-Laure et Dominique**. Depuis, elle a fermé ses portes. Comme la poste d'ailleurs, puis l'épicerie et les bars. Il y avait deux bars. Il les appelle joliment «des lieux de vie », Et c'est dur la vie qui se retire. Pensez donc ! à Ortia, il y a eu jusqu'à cinquante habitants et, à son avis, pas loin de quatre cents sur l'ensemble des quatre hameaux. « Eramu parecchi zitelloni. », indique-t-il. Il compte avec ses souvenirs : huit, dix, jusqu'à douze, un soir d'été, pour une petite virée au village voisin de Carpinetu.

Mais, Mais, y aura-t-il encore un été pour Tarrano ?

Joseph-Guy POLETTI.

## Le maire de Felce

### **« Nous ne serions pas hostiles à une fusion »**

Voici la réaction du maire de Felce, telle qu'il nous a été donné de la recueillir : « En l'état actuel des choses, je sais qu'une partie des habitants de Tarrano souhaite une fusion ; en revanche, je ne sais rien de la position de son maire et de ses élus. C'est une idée qui est dans l'air depuis pas mal de temps, mais la commune de Felce n'a pas été saisie officiellement. Et donc mon conseil municipal n'a pas pu en délibérer. Aussi, nous en tenons-nous à une prudente expectative.

Cela dit, nous ne serions pas hostiles à une fusion. A ceci près que nous souhaiterions procéder, au préalable, à un état des lieux, et connaître le budget de cette commune ou

Je suis le rapporteur de

commission interdépartementale de la coopération intercommunale, et je reste persuadé que les communes de l'intérieur, au-delà des problèmes affectifs, auraient intérêt à fusionner. Si vous prenez l'ancien canton de l'Alésani, il y a neuf communes dont pratiquement la moitié n'arrive même plus à réunir un conseil municipal. Ce n'est pas réaliste de continuer de la sorte.

L'administration est plutôt favorable à ce type d'initiative sans toutefois vouloir l'imposer. La procédure est longue puisqu'il faut une délibération des conseil municipaux concernés, la saisie du préfet qui ordonne une enquête et fait procéder à un référendum local, puis c'est au ministre de l'intérieur que revient la décision finale. »

Voilà pour la déclaration de M. Joseph Guglielmi.

Quant à celle du maire de Tarrano -- Mlle Marie-Hélène Vitani-Filippi - il ne nous a pas été possible de l'obtenir.

---

**Ses rares villageois qu'un vent de fronde habite, sollicitent la dissolution de leur commune et son rattachement au village voisin de Felce.**

**Pour y croire encore un peu...**

**Mais si cette fin de l'année avec son cortège de miracles peut s'y prêter, l'époque qui ne jure que par les grands urbains, ne s'y prête pas du tout.**

---

**FIN**

